

PROPOS DU PÈRE QUERBES

Tirés de L'ESPRIT VIVANT DU P. QUERBES,
des textes rassemblés par Maurice Marcotte.

D'abord, deux observations à garder en mémoire :

« Les citations tirées des documents d'origine veulent nourrir notre piété filiale et nous faire communier à la *vérité* qui a guidé notre fondateur, même si elle est exprimée selon des schèmes d'un autre âge. »

« C'est davantage la vie d'aujourd'hui qui est explorée, mais à l'arrière-plan se dresse la figure de Querbes qui inspire encore notre avenir. »

Vivacité de caractère

Plus que jamais, je sens que le bon Dieu demande de moi tous les sacrifices. Grâce à sa bonté, je n'éprouve de répugnance pour aucun. Les merveilles qu'il opère sur nos novices me confondent et m'encouragent cependant. Mais recommandez-moi souvent au saint autel pour que j'obtienne de triompher enfin de la pétulance de caractère que vous me connaissez. Il semble que si j'en donne moins de marques, c'est que les occasions me manquent.

Charité envers les confrères

Qu'il y ait entre vous et eux (les collègues) une parfaite intelligence; dites du bien d'eux, cachez leurs défauts, surtout devant les écoliers et les vôtres. Si vous croyez avoir quelques talents naturels de plus, soyez-en plus modeste; si vous vous sentez du dessous, piquez-vous d'une noble émulation de les atteindre.

Fidélité dans les petites choses

Observez à la lettre et sans aucune distinction particulière vos vœux et vos règles. Ne prenez jamais, ne demandez que rarement des dispenses. N'examinez pas avant l'acte si la chose est prescrite sous peine de péché plus ou moins grave. Soyez fidèle dans les plus petites choses. Soyez surtout ponctuel à suivre l'ordre de vos journées, afin qu'elles soient pleines devant Dieu et que, mis dans la balance à son tribunal, vous ne soyez pas trouvés légers.

Humilité

L'humilité est le fondement de la vie spirituelle; elle est le lien de la paix et la garantie de la charité dans le sein des sociétés régulières. Se repliant sur son intérieur, s'occupant de la connaissance approfondie de ses propres misères, le religieux vraiment humble ne cherche nullement à se distinguer, il prend volontiers partout une place commune, il ne parle jamais de lui-même, soit en bien, soit en mal. Plein d'indulgence pour autrui et d'une sage sévérité pour lui-même, il ne se permet ni conjectures, ni jugements défavorables sur ses frères à l'occasion des placements ou de certaines démarches même compromettantes.

Modestie (soyez ouverts à tous, prenez la dernière place)

Soyez extrêmement poli et honnête. La civilité servira à la charité, et vous gagnerez la confiance dans la paroisse, auxiliaire puissant sans lequel votre école serait déserte ou vos leçons sans fruit. Saluez tout le monde, sans attendre que l'on vous salue. Les gens du peuple, et surtout ceux de la campagne, sont plus susceptibles et plus attentifs là-dessus que l'on pense communément. Prenez partout la dernière place, autant que vous le pourrez, à table, en société, dans les rues.

Défiez-vous d'une certaine précipitation à parler, à décider, à contredire, il est facile d'en prendre l'habitude dans les classes, où l'on reprend toujours et où l'on n'est jamais contredit soi-même. Songez que la plupart de ceux à qui vous êtes tenté de refuser les connaissances que vous attribuez à vous-même, ont au moins de plus que vous celles que donne l'expérience. Soyez un peu timide plutôt que hardi, la hardiesse viendra toujours assez, et vous ne tomberez jamais dans l'imprudence.

Oraison

L'esprit religieux ne se renouvelle, ne se développe et ne se consolide que par l'esprit d'oraison. Suivez fidèlement la méthode que vous en avez apprise au noviciat. Là seulement, vous trouverez la consolation et la force dont vous avez besoin.

Toute la vie spirituelle s'entretient par un double aliment : l'oraison et l'examen de conscience. Ne vous en privez jamais. Que la méditation soit bien préparée, qu'elle ne se termine pas sans une résolution spéciale. Que l'examen soit vraiment particulier. L'oraison même devient facilement illusion, quand elle n'aboutit pas journallement à ce qu'il y a de plus pratique dans notre conduite. Tous ceux qui se dérangent et qui s'ennuient de leur état, n'en viennent là ordinairement que pour avoir abandonné l'oraison.

Pauvreté

Nos frères, loin de chercher les limites de ce qui est permis et défendu en ce qui regarde la pauvreté, s'appliqueront au contraire à se montrer détachés de tout, à se priver de tout superflu, à restreindre les bornes du nécessaire, à en manquer même quelquefois sans se plaindre, à souffrir sans peine les incommodités et les privations, à n'être point exigeants dans leurs indispositions corporelles ou leurs maladies, et à être vraiment pauvres dans leurs vêtements, leurs meubles et leur nourriture. Ce serait un désordre criant que de ne vouloir être pauvre qu'à condition de ne jamais manquer de rien, et être plus commodément en religion qu'on ne l'aurait été dans le monde.

Amour du travail

Travaillez, mon cher ami, travaillez sans relâche aux devoirs de votre état et de votre emploi, vous vous occuperez un peu moins de vous-même et tout ira mieux. Il est bien des gens qui s'oublient, vous, vous pensez trop à vous.

La fuite de l'oisiveté et l'amour du travail sont les plus sûrs gardiens de la pureté et de toutes les vertus. Il ne doit pas y avoir un instant de perdu ou de mal employé dans la journée d'un catéchiste. Il faut que ses jours soient pleins, et qu'au tribunal de Dieu, il ne lui soit pas demandé compte d'une vie inutile.

Par une pente imperceptible, on passe des négligences légères à un état d'apathie et de mollesse, et de là à la paresse et à l'oisiveté. Ne nous pardonnons rien en cette matière, combattons sans relâche le malheureux penchant à l'indolence, et s'il faut des efforts pour en triompher, faisons-les généreusement, faisons-nous violence...

Vertus ordinaires

Il y a déjà bien assez pour nous occuper, des vertus du religieux, l'obéissance, la chasteté, l'esprit de pauvreté, et de celles de notre état: la foi, le zèle, l'humilité, la pureté, l'amour du travail, de la retraite et du silence. Commençons par fonder sur ces vertus que je regarde comme ordinaires, l'édifice de notre salut et de notre perfection, et le reste nous sera donné. Voilà de quoi chacun de nous a besoin pour lui-même dès son entrée dans la vie religieuse. ■